Louis MARIN, *La traversée des signes*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 94 p.

Daniel Vidal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57877>
DOI : 10.4000/assr.57877
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 253-255
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « LOUIS MARIN, *La traversée des signes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57877>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Louis MARIN, *La traversée des signes*

Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 94 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Louis MARIN, *La traversée des signes*, édition établie et présentée par Pierre Antoine Fabre, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Audiographie », 2019, 94 p.

- 1 En avril 1991, France Culture diffusait une série d'entretiens, conduits par Francesca Piolot avec Louis Marin, dont l'œuvre avait très profondément élargi et renouvelé des territoires de recherche souvent clos sur eux-mêmes, quand il s'agissait de les ouvrir aux uns les autres, dans leurs identités complémentaires. Cette œuvre, enrichie après la disparition de l'auteur en 1992 par la publication d'une dizaine d'ouvrages encore en chantier, mais situés dans la même ligne de force, ne cesse d'interroger les grandes aventures de l'esprit et de sa raison, de la sémiotique à l'Utopie, de la Logique de Port-Royal à la peinture et la représentation, de Pascal à l'écriture de soi. Tout un univers pluriel, et cependant uni par la question des signes, par quoi « fonctionne » une pensée. Le signe, cette « idée d'idée », cette « représentation de représentation ». Dans la très belle et émouvante préface à cette *Traversée des signes*, édition de ces « entretiens », Pierre Antoine Fabre note que, dans l'œuvre du sémioticien, toute représentation « joue » entre transparence et opacité, cela même que Louis Marin n'a cessé en effet d'explicitier dans ses analyses affinées de portraits, de scènes religieuses, de « grammaire » janséniste, etc.
- 2 Le sujet de la représentation peut bien être, en effet, tel thème ou telle scène biblique, par exemple l'*Annonciation* de Pinturicchio, où tout paraît d'une simplicité d'Évangile, quand cette prime lecture doit se reprendre lorsque soudain, « dans la chambre de la Vierge », de face, un petit portrait s'offre au regard : le portrait du peintre. Si Dieu demeure bien « le concepteur par excellence de Jésus », dans la fresque, « le dieu, le concepteur, c'est le peintre ». D'un dieu, l'Autre. Effet d'opacité, écrit Marin. Que l'on retrouve dans le tableau de Bonfigli, également une *Annonciation*, avec son ange, sa

Vierge, et Luc, « patron des peintres ». Qui écrit le récit de l'annonce faite à Marie, quand l'Ange dit à Luc cette parole inaugurale « Ave Maria » – à Luc, pas à Marie, à Luc le peintre/écrivain, « personnage du récit de l'Annonciation, alors qu'il en est le narrateur ». Écrivant cette Parole, il la fonde en vérité, en « historicité » symbolique. L'annonce serait alors un fait majeur d'écriture. Sainte.

- 3 Double jeu de la représentation – double « je » aussi bien. En toute scène – portrait, scènes profanes, religieuses ou mythologiques, en toute « grammaire » aussi bien –, il est une double lecture, en transparence et en opacité, l'une sans l'autre n'allant. Ce que Marin définit comme « syncope de la représentation » quand, dans un récit, dans un tableau, dans une conception du monde, une linéarité de déchiffrement s'interrompt, dans la toile comme *sujet* présenté au lecteur, et quand le peintre comme, à son tour, *sujet*, s'y inscrit. Il s'ensuit un « effet de présence », qui brusquement ouvre la représentation à ce que l'on pourrait appeler son « intimité », cette « incitation [...] à entrer dans des choses qui seraient comme les mystères de la peinture ». Ces choses : dans son *David et Goliath*, le Caravage fait son autoportrait en peignant la tête coupée du géant ; ailleurs, ce sera la Méduse – « dont le regard pétrifie ce qu'elle regarde » –, qui accueillera le portrait du peintre, etc. En cette présence intempestive du peintre comme à la fois auteur et sujet de la représentation, Marin soupçonne des « investissements très profonds ».
- 4 Dans le discours utopique, Marin identifie un même processus de traversée des signes. L'utopie, loin d'être une idéologie qui clorait le discours sur lui-même, dans sa logique « négative », le non-lieu, le non-fleuve, etc., mais, plus « positivement », si l'on peut dire, une fiction ouvrant un espace d'« indétermination ». « Le lieu de l'autre », où, loin qu'elles s'opposent et entrent en conflit, les représentations, les identités se définissent par leurs « lisières », plus que par leurs frontières. Comme en un « jeu de miroirs » où l'un à l'autre répond, en deçà de la forêt, au-delà de la cité, lisière sans bord, « frange ». Mais quel que soit l'« objet » de l'analyse, et sa texture – littéraire, politique, iconique –, l'interprétation qui en est faite ne peut s'engendrer que d'une description « précise, minutieuse, rigoureuse ». Il est remarquable de noter qu'en ce moment de la réflexion herméneutique, dans les années 1980, se tenait à l'EHESS un colloque où ces questions furent posées : « Décrire, un impératif ? ». Marin eût supprimé la forme interrogative, pour ne retenir, de la formule, que son impérieuse nécessité. Pour en venir à cette posture d'un regard neuf sur la *signification*, il fallait cette mise à nu de l'infini travail de signes. En ce travail, que se passe-t-il ? Un « tressage » du langage et de l'image, dans le champ politique, dans le champ iconique. « Symbiose », écrit Marin. Comment y parvenir ? En faisant tourner en tous sens le récit, le portrait, la scène du monde, le tableau. Pour y lire des enjeux inattendus de pouvoir, des présences inavouées ou trop exposées pour être vues, comme la lettre d'Edgar Allan Poe. Ou, par les marges, atteindre le centre, comme dans le tableau de Paul Klee, *Ad Marginen*, que l'on ne peut saisir que dans un tournoiement sans fin. Par quoi, écrivait Pascal, le centre est partout et la circonférence nulle part. Où Port-Royal et sa grammaire, le portrait et son roi, l'utopie et son peuple impossible, l'Ange et son annonce, en même temps qu'ils s'installent dans leur « historicité » propre, s'en détachent par ce que Marin appelle « l'indétermination » qui fonde le moment « poétique » de l'œuvre. Alors, mais alors seulement, la *traversée des signes* est accomplie.